

Après Cologne, nous ne savons pas où le Destin nous mène mais nous savons ce qu'il nous reste à faire

écrit par Parachutiste | 14 janvier 2016



Qui sait où le destin nous mène ?

Après l'Allemagne, et Cologne en particulier, c'est maintenant au tour de la police suédoise d'avouer avoir caché « une épidémie » d'agressions sexuelles sur des fillettes. Et cela s'était produit en 2014 et en 2015, par le même genre de prédateurs qu'aujourd'hui.

Je ne m'étendrai pas sur les circonstances et la nature des faits, c'est véritablement écœurant.

Mais cet écœurement génère une révolte, une colère, pour l'instant peut-être encore intériorisée et contenue, mais qui ne va demander qu'à s'exprimer ouvertement, avec arguments percutants à l'appui le jour où ... Mon Dieu, aie pitié de mes ennemis, car moi je n'en aurai aucune !

Mais il n'y a pas que l'Allemagne et la Suède. Ce phénomène, qui fait tache d'huile et qui n'est pour l'instant pas réprimé par les diverses instances dirigeantes des pays européens, a

frappé – et va malheureusement encore frapper – en Finlande, en Autriche et en Suisse, dernièrement, la nuit du Nouvel An. Quant au Royaume Uni, on sait depuis longtemps ce qu'ont pu faire sur de très nombreuses adolescentes certains ressortissants étrangers organisés en bandes. Nos gouvernements le savent très bien, et font tout ce qu'ils peuvent pour bloquer l'information, museler la presse, ne pas avouer aux concitoyens de nos pays européens quelle a été leur monumentale et criminelle erreur, et dans quelle terrible ornière ils sont en train de nous précipiter. Lorsque je dis « museler la presse », là, ce n'est pas trop difficile, quand on connaît l'état d'esprit de celles et ceux dont le métier semble être de nous désinformer. Pour ce qui nous concerne, la bande de sinistres mollement dirigée par la guimauve bien connue, s'emploie à réprimer les résistants tout en protégeant les bourreaux.

Là n'est pas la question ... pour l'instant.

Non, ce qui est suprêmement inquiétant, c'est ce que qu'il va advenir de nos femmes, épouses ou compagnes, de nos filles et de nos petites filles.

Où est donc le temps où il leur était possible de circuler à pied, dans la rue, dans les transports en commun, dans la campagne, sans trop se poser de questions, sans avoir à regarder sans cesse derrière elles si personne ne les suivait avec de très mauvaises intentions ?

Lorsque je me déplace, j'ai pris depuis longtemps l'habitude de fonctionner en mode Awacs, toutes antennes et détecteurs déployés, profitant des reflets de chaque vitrine pour m'assurer de la sécurité de mes arrières, en quelque sorte, de mon périmètre de sécurité. C'est devenu une seconde nature, presque un mode de vie. Jadis, cela m'a préservé plus d'une fois. Et je crois bien que cela va continuer au rythme où vont les choses.

Non, messieurs les prédateurs, les femmes et les jeunes filles européennes ne sont pas des proies, du gibier, qu'il vous est donné de pourchasser en bandes, chairs fraîches qui seraient offertes consentantes à votre appétit de stupre, cibles désignées pour cet appendice turgescent qui vous tient lieu de cerveau ! Et pourtant, c'est bien ce que vous croyez ! Cela vous est-il venu spontanément, ou quelqu'un vous l'a-t-il glissé à l'oreille ? Un livre peut-être ? Et quel bouquin ? Ce machin moisi datant de quatorze siècles qui vous sert de code de la mort ?

Nous apprenons à l'instant que notre audacieux scootériste s'attaque à la courbe du chômage ! Non, sans blague ? Nous croyions que c'était la priorité de toutes les priorités des premiers mois du règne ayant débuté en cette funeste année 2012 – qui restera d'ailleurs comme une grosse pierre noire dans notre jardin. Rien n'aurait donc encore été fait dans ce domaine ? Il y avait d'autres priorités, encore plus prioritaires sans doute ?

Monsieur, petit monsieur, nous sommes en état d'urgence depuis un bon moment. Je dirais d'ailleurs depuis un bon paquet d'années. Alors, l'urgence, aujourd'hui, quand on constate l'immensité du problème concernant l'emploi, les millions de chômeurs inscrits ou pas à Pôle Emploi, le manque permanent et endémique de logements, l'urgence consiste-t-elle à accueillir ce flux ininterrompu de soi-disant réfugiés, qui aiment si peu leur propre pays qu'ils le fuient sans le défendre (et en laissant leurs femmes se débrouiller toutes seules), et qui aiment tant le nôtre qu'ils s'ingénient à en détruire les structures, à le piller, à se comporter comme autant de nuages de sauterelles qui ne laisseront qu'un vaste désert – un cloaque plutôt – sur leur passage, puisqu'ils ne savent que détruire et non pas concevoir, inventer, construire...

Combien donc d'agresseurs sexuels parmi ces aliens, tellement courageux qu'ils s'attaquent en nombre à nos filles sans défense ? Combien d'agressions à venir encore, de vols, de

pillages, de viols, de meurtres, avant que les clowns patentés qui ont la prétention de nous gouverner – et qui l'affirment sans rire – avouent piteusement qu'ils ont loupé une marche, qu'ils ont trahi la confiance de leurs concitoyens ? Faudra-t-il attendre que leurs mères, leurs femmes, leurs filles, subissent le même sort que les nôtres, pour qu'ils se réveillent enfin ?

J'étais il y a peu avec d'anciens camarades. Nous nous voyons régulièrement, déjeunant dans un Mess où nous sommes accueillis à la fois chaleureusement et respectueusement. Lorsqu'ont été évoquées les exactions s'étant produites la nuit de la Saint Sylvestre, il s'est fait un long silence. Nous avons échangé un long regard, lourd, un regard entendu. Nous savions que nous pensions tous la même chose. Et les mêmes images nous sont revenues en mémoire. Des images d'horreur vécues dans le passé. A nos oreilles résonnèrent de nouveau l'orage qui gronde, la rumeur des batailles...

Enfin, reprenant la parole, nous avons convenu que nous savions ce qui nous restait à faire. Pour nous, maintenant, qui sait où le destin nous mène ?

Gare au voyage car la mort

Nous guette par le monde.

Comme toi toujours nous allons,

Grise armée dans la guerre,

Murmure-nous si nous tombons

La dernière prière

[Les Oies Sauvages](#), chant militaire français